

Le dernier témoignage du « dernier témoin ».

À propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

The last testimony of the « last witness »: About the book « *The liberation war: stories and testimonies* » by Rachid Adjaoud, former officer of the L.N.A

Professeur AISSANI Djamil

Directeur de Recherche, C.N.R.P.A.H. Alger.

E-mail inst. Djamil.aissani@univ-bejaia.dz

Envoyé le : 20/09/2021	Révisé le : 20/10/2021	Accepté le : 27/10/2021
------------------------	------------------------	-------------------------

Le résumé :

Avant son décès en septembre 2016, Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN (Armée de Libération Nationale), avait finalisé la transcription de son deuxième livre « *Guerre de Libération : récits et témoignages* » (encore sous forme manuscrit). Cet article constitue un compte rendu du contenu de l'ouvrage et surtout des clarifications et éclairages apportées par Rachid Adjaoud lors de nos nombreux entretiens de l'année 2015/2016, notamment en rapport avec des événements tragiques survenus en Wilaya III : « *nuit rouge de la basse Soummam* », « *Mellouza* », « *bleuïte* »,... A la veille du 5^{ème} anniversaire de sa mort, je livre ici « *le dernier témoignage du dernier témoin* ».

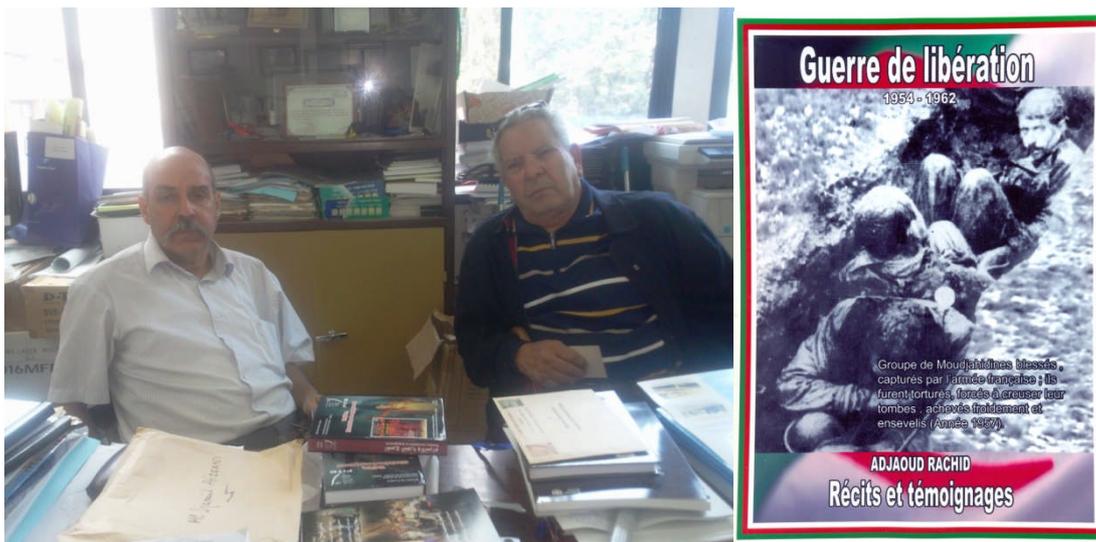
Mots clés : Algérie, Guerre d'indépendance, Wilaya III, Rachid Adjaoud.

Abstract:

Before his death on september 2016, Rachid Adjaoud, a former officer of the L.N.A. (Liberation of National Army) had finalized the transcription of his second book « *The liberation war : stories and testimonies* » (still in manuscript form). This article is a review of the content of the book and above, all the clarifications and insights provided by the author during our numerous interviews in the year 2015/2016, in particular in connection with the tragic events that occurred in historic Wilaya III : « *red night of the lower Soummam* », « *Mellouza* », « *bleuïte* »,... On the eve of the 5th anniversary of his death, I deliver here, The last testimony of the « last witness ».

Key words : Algeria, Independence war, Wilaya III, Rachid Adjaoud

E-mail de correspondance : Aissani Djamil (lamos_bejaia@hotmail.com)



Rachid Adjaoud avec le Professeur Djamil Aïssani à l'Université de Béjaia durant les entretiens de l'année 2015/2016

Introduction :

L'Algérie vient de célébrer le 65^{ème} anniversaire du Congrès de la Soummam (1956 – 2021). Le 20 août 1956, Rachid Adjaoud avait fait partie à IFRI du secrétariat chargé de la frappe des résolutions du Congrès. Officier de l'ANP (Armée Nationale Populaire) à l'indépendance, il avait transcrit ses témoignages dans son livre « *le dernier témoin* », préfacé par le Général Abdelhamid Djouadi (ADJAOUD, 2012:8)

Avant son décès, le 18 septembre 2016, Rachid Adjaoud avait rédigé un deuxième ouvrage, « *La guerre de libération : récits et témoignages* », encore sous forme manuscrit (ADJAOUD, 2015:9). Au moment de sa préparation, il m'avait demandé d'en rédiger la préface (AISSANI, 2020: 1) C'est pourquoi, tout au long de l'année 2015/2016, il me rendait visite régulièrement dans mon bureau (à l'Unité de Recherche *LaMOS*, Université de Béjaia) pour apporter des clarifications sur certains points que je soulevais.

Cet article est un bref compte rendu de ces entretiens. En effet, à la veille du 5^{ème} anniversaire de sa mort, je livre ici « *le dernier témoignage du dernier témoin* ».



Le dernier témoignage du « dernier témoin »

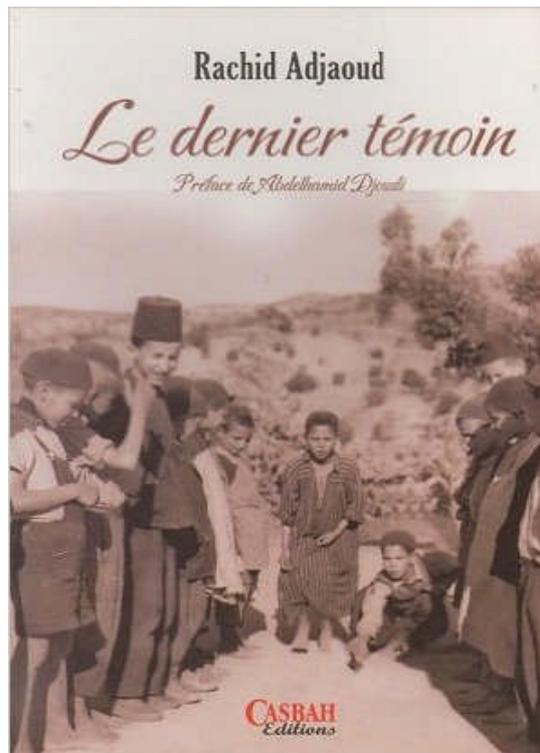
A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN



De nombreux militants du mouvement national et d'acteurs de la Guerre de libération nationale se sont impliqués dans les activités du Gehimab malgré que les thématiques abordées concernent l'histoire ancienne de la région

1. Témoignages de guerre et écriture de l'histoire

La guerre d'Algérie a marqué le milieu du XX^{ème} siècle. Le combat du peuple algérien reste jusqu'à nos jours un exemple pour de nombreux pays. Je me souviens que dans les années soixante-dix, les personnes qui désiraient prendre connaissance des différentes étapes de ce combat devaient recourir aux écrits des journalistes et historiens français (avec une préférence pour les ouvrages d'Yves Courrière) (COURRIERE, 1970: 954). Les choses ont bien changé ces dernières années. En effet, de nombreux acteurs algériens de cette guerre de libération ont compris l'importance du devoir de mémoire. Ils ont commencé par livrer leurs témoignages. J'ai eu personnellement la chance de discuter de ces aspects avec des anciens moudjahid ayant fait un effort d'écriture : Larbi Alilat, Hocine Benmaalem, Djoudi Attoumi, Yacef Saadi, Bachir Bouali, Hocine Allouache, Ali Haroun, Mostefa Lacheraf, Rédha Malek, Mokhtar Asselate, Zahir Iheddaden,...(ALILAT,2007:7), (ASSELATE,2015:400), (ATTOUMI,2004:300), (ALLOUACHE,2018:356), (ATTOUMI,2016:320), (BENMAALEM, 2014: 256), (HAROUN,1986:359), (IHADADDEN, 2018:255). Aux écrits relatifs à la Wilaya III historique (Kabylie) et à l'épopée du légendaire Colonel Amirouche, il manquait l'analyse approfondie du « dernier témoin » !



2. Le « dernier témoin »

Le dernier témoin ! Jamais titre n'a été mieux trouvé pour désigner un maquisard du combat libérateur encore en vie (en septembre 2016) : membre du secrétariat chargé de la frappe des résolutions du Congrès de la Soummam, membre du secrétariat du Colonel Amirouche, membre de la commission d'épuration de la « bleuïte », membre de la commission mixte de surveillance de l'application des accords d'Evian,... Rachid Adjaoud avait été associé aux principales étapes de la guerre en Wilaya III.

Dans son premier livre, préfacé par le général Abdelhamid Djouadi (ADJAOUD, 2012:8), l'auteur avait beaucoup plus mis l'accent sur la région de Seddouk avant le déclenchement de la lutte armée. Pour la période 1937 – 1945, il décrit le fonctionnement de l'administration coloniale, la situation sociale des populations lors de la seconde guerre mondiale et les actions de solidarité devant la famine. Il s'attarde sur l'événement du 8 mai 1945 et son impact sur le mouvement national.

On retiendra ici la présentation originale de la région de Seddouk : description du village et de ses habitants, la vie économique et sociale, histoire des familles et des commerçants par quartier, les lieux de rencontre (des intellectuels, ...), la liste des pieds noirs et leurs activités,....

3. La Guerre de libération : récits et témoignages

Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

Le deuxième ouvrage de Rachid Adjaoud aborde la guerre de libération de 1954 à 1962 (ADJAOUD, 2015:400). Son originalité vient du fait que l'auteur ne se contente pas de présenter les faits tels qu'il les a vécus. Il appuie son récit par les témoignages précis d'autres acteurs plus au fait de certains événements. Et surtout, pour la première fois, il fait une analyse de certaines tragédies, puis, il livre le sentiment du « dernier témoin ».

3.1 La Vallée de la Soummam en novembre 1954

L'auteur commence par décrire l'implication des militants de la région de Seddouk, en mettant l'accent sur la fameuse réunion d'Ighil Ouatou, le 18 août 1954. Cette rencontre avait été initiée par Larbi Oulebsir, membre du comité central du MTLD, avec le concours de deux vétérans du militantisme : Hmimi Fadel et Mohand Akli Nait Kaabache. Des instructions avaient alors été données pour se préparer à la lutte armée. Mais, le 01 novembre 1954 va prendre tout le monde de court. Qui sont les initiateurs du déclenchement ? Pourquoi n'a-t-on pas été informés ? ... Ce n'est que plus tard qu'Amar Aït Cheikh, émissaire de Krim Belkacem et Amar Ouamrane, entre en contact avec les différentes régions de la Vallée de la Soummam, et notamment avec la région de Seddouk. L'auteur rapporte la surprise de Mohand Akli Naït Kaabache lorsqu'il constate que Messali Hadj n'est pas associé.

S'ensuit le détail de la création de la première cellule à Seddouk le 12 mars 1955. C'est l'heure du travail politique. Les armes manquent. Le 17 septembre 1955 a eu lieu la première action armée au « pont des gendarmes ». Par la suite, les actions se succèdent (une par quinzaine), ce qui engendre des pressions sur les populations de la part des autorités coloniales. Citons ici le cas du village martyr de Bou Hamza chez les Ath Aydel, qui sera rasé et où on dénombrera plus de 33 personnes tuées. Vers la fin de l'année 1955, l'organisation politico-militaire de la région de Seddouk se met en place. L'un des problèmes rencontrés à cette époque concerne les messalistes. A ce niveau, il a fallu mettre en place une « *stratégie de ralliement* ».

3.2 Le grand départ

L'année 1956 est celle « *du grand départ* ». Il y a un renforcement de l'armée française. Rachid Adjaoud parle de l'« *été de la discorde* ». S'ensuit une période de grande misère : pas d'armes, pas d'organisation,.... Cette situation perdure jusqu'à sa rencontre avec Nait Kaabache et Hmimi Fadel. Sa formation administrative (certificat d'étude, employé de l'état civil) va le servir. Il devient secrétaire de Nait Kaabache et l'accompagne à Ifri pour le Congrès de la Soummam. Là-bas, il est mis à la disposition du secrétariat chargé de la gestion des documents du congrès (Abdelhafid

Amokrane, ...). Le récit de l'auteur confirme la dimension des participants et la solennité de la réunion. Immédiatement après le congrès, il intègre l'équipe rapprochée d'Amirouche.

A ce niveau, Rachid Adjaoud décrit la fameuse rencontre des cadres de la Kabylie, le 14 novembre 1956, pour mettre en œuvre les résolutions du congrès de la Soummam. La Wilaya III est partagée en zones, en régions et en secteurs.

3.3 Les grands remous

L'année 1957 a été « *l'année des grands remous* ». Le récit de l'auteur nous permet de cerner les missions confiées à Amirouche (par le C.C.E. – *Comité de Coordination et d'Exécution*, organe central de la direction du FLN) et de comprendre sa véritable stratégie. En effet, la priorité est de gagner la bataille de l'armement. Il faut donc « baliser » la route de la frontière tunisienne pour faciliter le transit des armes. Les difficultés ne sont pas seulement du côté de l'armée française, quand on apprend que près de 120 djounouds de la Wilaya III périssent en raison du conflit de succession au niveau de la Wilaya I (Les Aurès).

3.4 Le summum de la révolution

Quant à l'année 1958, Rachid Adjaoud considère qu'elle a été « *le summum de la révolution* ». Avec l'arrivée des armes, les maquisards réussissent des opérations militaires inouïes, qui peuvent faire l'objet de films d'aventures. C'est le cas de l'enlèvement du poste d'El Hourane (près de Hammam Dalaa – Msila), qui se prolongera par des contacts avec l'armée française pour un projet d'échange de prisonniers (le lieutenant Hocine Sahli contre le lieutenant Olivier Dubos). L'échec tragique de ces pourparlers aboutira à la fameuse « *loi du Talion* ». C'est également l'époque où se met en place un semblant de service de transmission dans la Wilaya III. Néanmoins, trois problèmes pointent à l'horizon. En effet, l'auteur considère que la stratégie française commence à être payante : isolement des villages, création des zones interdites qui engendre le problème des harkis. Par ailleurs, la fin de la bataille d'Alger va avoir des conséquences tragiques pour la Wilaya III, avec le déclenchement de l'affaire dite « *de la bleuïte* ».

3.5 La descente aux enfers

Vient alors l'année 1959, « *la descente aux enfers* ». La ligne Morice devient pratiquement infranchissable. La bataille d'Aït Yahia Moussa (Draâ el Mizan) va se traduire par 394 morts dans les rangs de l'ALN (Armée de Libération Nationale). Le Colonel Amirouche, qui accompagnait le Colonel Bouguerra après la fameuse réunion des Chefs de Wilaya à Oued – Askar – Wilaya II, est « pisté » à la trace. Le plan Challe commence (sur le territoire algérien) au moment où il s'apprête à partir pour la Tunisie. Il convoque alors un Conseil de Wilaya élargit. Il y présente son bilan, donne des instructions strictes (rationnement de la nourriture, stockage des munitions,...) et laisse un

Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

intérimaire en la personne du Commandant Mohand Oulhadj. La mort des Colonels Amirouche et Si El-Houès, le 29 mars 1959 à Djebel Thameur, va porter un coup terrible au moral des djounouds. C'est dans ce contexte que le Commandant Mira arrive de Tunis sans prérogatives précises. S'ensuit la fameuse crise de succession de la Wilaya III. Le déclenchement de l'opération Jumelles va trouver cette Wilaya complètement déstructurée.

3.6 Opération Jumelles et crise de succession

Rachid Adjaoud reproduit le témoignage d'officiers sur la situation de la Wilaya III durant l'opération Jumelles : *« 15000 civils tués, plus de 8000 moudjahidines et moussebelines (sur les 12000 laissés par Amirouche) et autant d'armes perdues. A cela, il faut rajouter les dizaines de milliers de citoyens déplacés et regroupés dans les centres de regroupement. Des villages rayés de la carte par centaines. Des zones interdites qui s'étendaient sur des milliers d'hectares, ... A ce lourd bilan, il faut rajouter le ralliement de milliers d'algériens à l'armée française ».*

La crise de succession va conduire à la fameuse affaire des « congressistes », qui sera exploitée par les médias coloniaux sous le nom d' « officiers libres ». Ce n'est que sept mois après le déclenchement de la crise que l'Etat-major en Tunisie réagit. Il confirme le Colonel Mohand Oulhadj dans ses fonctions de Chef de la Wilaya III et donne des instructions apaisantes pour mettre fin à la crise.

L'année 1960 verra le retour de Rachid Adjaoud de Sétif vers sa région d'origine (Ath Aydel). Son récit apporte un éclairage sur la situation déplorable des djounouds qui se terrent dans des grottes pour échapper aux différentes actions de l'opération Jumelles. Curieusement, la région de Seddouk est plus ou moins épargnée, car étant située dans un carrefour de plusieurs postes militaires.



Debout, de gauche à droite : Akli Mohand Oulhadj, Dr Ahmed Benabid, Amirouche Aït Hamouda, Youcef Benabid et Mohand Saïd Aïssani. Accroupis : Hamid Mezzaï et Rachid Adjaoud

4. « *Nuit rouge* », « *Mellouza* » et « *bleuïte* »

Tout au long de son récit, l'auteur a apporté des éclairages sur plusieurs points essentiels de la guerre de libération en Wilaya III. Dans sa préface au « *dernier témoin* », le Général Abdelhamid Djouadi avait affirmé que « *la révolution a commis des erreurs* ». Dans ce deuxième livre, Rachid Adjaoud décrit, puis analyse les trois principales tragédies qui ont été abondamment exploitées par les médias coloniaux : la nuit rouge de la Basse Soummam, l'affaire dite de « Mellouza » et la « bleuïte ».

a) La tuerie de la Basse Soummam, médiatisée par la suite sous le nom de « nuit rouge » a été menée à l'initiative d'un commissaire politique pour « punir » les habitants d'une région, en raison de questions liées aux mœurs et à la discipline (donc sans rapport avec une quelconque intelligence avec l'ennemi). Elle a eu lieu la nuit du 12 Avril 1956. L'auteur ne veut pas donner de chiffres et réfute les estimations des médias (entre 300 et 1300 tués). Mais il affirme que : « *des dizaines de personnes, voire des centaines de personnes sont froidement assassinées* ». Cette tuerie sera condamnée par le Congrès de la Soummam. En effet, les conséquences seront terribles pour le FLN. Exploitée par l'adversaire, elle aura comme conséquence directe l'hostilité du douar pendant tout le restant de la lutte armée.

b) La fameuse « *affaire de Mellouza* », ne serait rien d'autre qu'un prolongement des affaires dite « *des messalistes* ». L'auteur donne les versions du FLN et de la propagande de l'armée française. A cause des problèmes créés par les messalistes et les supplétifs, le FLN a voulu conquérir par la force le village de Béni Ilmane. Il y a eu une réponse de l'armée coloniale, suivie de manipulation et d'exploitation médiatique. A ce niveau, l'auteur reconnaît que « *du côté FLN, le commissaire politique a peut-être agi avec excès* ». Ici aussi, il ne veut pas donner de chiffres, mais affirme que finalement, « *le FLN a perdu les deux douars* ».

c) C'est la disparition du Lieutenant Hocine Salhi en Basse Kabylie qui déclenche l'enquête du Colonel Amirouche dans la zone 4 et à Ait Yahia ou Moussa. La découverte d'un poste émetteur chez le lieutenant Larbi lui permet de tirer des conclusions sur les informations détenues par l'armée française. De retour au PC d'Akfadou, Amirouche convoque les cadres des diverses zones. Il demande « un nettoyage ». Au niveau de la Wilaya, Rachid Adjaoud et Ahcene Mahiouz sont désignés pour les opérations d'interrogatoire (commission d'épuration). Le tribunal est composé du Commandant Mohand Oulhadj et de Hmimi Fadel. Les aveux sont consignés dans des procès-verbaux d'audition que l'intéressé signe après lecture, avant d'être transmis au tribunal. A ce

Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

niveau, le témoignage de l'auteur est édifiant. Il estime « *qu'il y a eu beaucoup de victimes innocentes* », mais disculpe le Colonel Amirouche. Il refuse de donner des chiffres, tout en réfutant ceux qui sont avancés par Ali Kafi. Enfin, il donne son sentiment sur la démarche adoptée par Amirouche. En effet, il estime que le fait d'avoir rassemblé les chefs de zones a été une erreur. « *Au lieu de choisir des hommes aptes à remonter les filières avec des instructions précises...* ».

5. Les circonstances de la mort des colonels Amirouche et Si El-Houes

Rachid Adjaoud se pose des questions sur les circonstances de la mort des Colonels Amirouche et El-Houès. En effet, il ne connaît pas quelle a été la mission d'Amirouche à Tunis. A-t-il été mandaté par les chefs de Wilaya ? A-t-il été rappelé pour consultation suite à la situation dans la Wilaya III ? L'arrivée du Commandant Mira sans mission précise et ses déclarations au Conseil de Wilaya laisse planer un doute. Pourquoi Abderrahmane Mira et Saïd Yazourène tentent-ils de franchir la frontière avant la mort d'Amirouche ? Quelle était la mission confiée aux deux hommes ? Amirouche était au courant puisqu'il y avait eu une tentative de rencontre qui n'aboutit pas. L'auteur donne alors son sentiment : « *Il y a une grave erreur stratégique sur le plan militaire : affectation sans fixer des prérogatives* ». A ce niveau, il rapporte le témoignage d'Omar Ramdane sur la mort d'Amirouche et sur la présence du commando Djamel à Djebel Thameur. En effet, parmi les résolutions de la réunion des Chefs de Wilaya à Oued Askar, il y en avait une qui mettait l'accent sur l'aide à apporter à la Wilaya I (contre les séparatistes) et à la Wilaya VI (contre les messalistes).

6. Thèmes abordés et documents historiques

a) Parmi les autres points essentiels décrits par l'auteur, citons : la question des messalistes et des harkis, le rôle des femmes dans les maquis, la guerre de libération dans la région de Sétif, les séquelles des crises de succession au niveau de la Wilaya I (et de la Wilaya III), la présentation de quelques batailles célèbres (Organisation oiseau bleu, affaire Henri Maillot, prise du poste avancé Hammam Sidi Ayad – Sidi Aïch,...), les frontières de la Wilaya III historique (Sétif, Bordj Bou Arreridj, M'sila, Bou Saada, Bouira,...), les lieux organiques (Poste de Commandement, Postes Relais, Infirmeries, service presse, transmissions, lieux de détention,...).

b) Soulignons enfin la présentation d'un nombre appréciable de documents historiques inédits (photographies, tracts, procès-verbaux, cartes,...) qui sont livrés pour la première fois au public. On constate ici que le franc parlé de l'auteur ne date pas d'hier, comme le montre cette fameuse lettre adressée au GPRA (alors qu'il était Aspirant politique) en date du 1^{er} novembre 1960 (cf. Archives de Mohamed Harbi).

7. Confrontation des sources et recoupement des informations

Aujourd'hui, avec les écrits de nombreux anciens militants du mouvement national et d'acteurs de la guerre de libération, il est possible de confronter les sources et donc parfois de compléter le récit de Rachid Adjaoud (même dans le cas où il avait été acteur ou bien témoin). A titre d'exemple :

a) Le récit de Rachid Adjaoud montre que les militants de la Vallée de la Soummam ont été surpris par le déclenchement de la Révolution le 1^{er} novembre 1954. Pour comprendre la non implication de la vallée, il faut se rapporter aux écrits d'un vieux militant. Larbi Alilat (1922 – 2019) avait adhéré au PPA en 1940. Dans l'article « *Que la vérité soit !* » paru dans El Watan du 21 mai 2007, Larbi Alilat écrit que « *Krim Belkacem, chef de la zone III, exigea de Boudiaf et Benboulaïd que la vallée de la Soummam et ses montagnes soient rattachées à sa zone. Il ne connaissait pas notre région qui, politiquement, dépendait de Constantine et Sétif. Pourtant, tout était prêt pour le combat : Abane Ramdane, avant son arrestation, en avait la direction avec Mahmoud Guenifi à partir de Sétif. Il avait mis sur pied une organisation politique parfaite et son groupe OS (Organisation spéciale) que nous appelions « groupe d'Adekar ». Tout était donc prêt pour l'ultime combat. Krim et Ouamrane mobilisèrent le 1er novembre, les militants dont ils avaient la responsabilité au Djurdjura Nord. Ouamrane alla en renfort dans la Mitidja pour pallier l'absence des militants centralistes. Mais aucun des deux ne pensa à la Soummam où les militants étaient très énervés. Des déplacements de jeunes, de tribu en tribu, à la recherche de renseignements sur le combat qui se déroulait ailleurs. Deux militants étaient particulièrement visés : à Seddouk, Naït Kaâbache Med Akli et à Tazmalt, Larbi Oulebsir. Oulebsir avait quitté la région et Si Med Akli, comme tous les militants avec lesquels il constituait le groupe que nous appelions « groupe de Semaoun », n'avait aucun renseignement pour satisfaire l'attente des habitants qui lui rendaient visite. Hamai Kaci, qui sera fait commandant par le congrès d'Ifri, les officiers Mourah Mokrane et Si Moh Akli furent chargés de contacter le FLN. Ils touchèrent très vite le chahid Amar n'Cheikh, responsable d'Azazga. Ils le reçurent dans la région pour lui donner l'occasion de discuter avec les uns et les autres » (ALILAT, 2007:5)*

Précisons ici que Larbi Alilat, dont les faits et gestes étaient surveillés par les Renseignements Généraux dès 1942 (voir le P.V. en Fig. 1), a joué un rôle important dans la structuration des premiers réseaux dans la Vallée de la Soummam. Surnommé « Abdelatif », il va par la suite faire partie des fondateurs du réseau El-Malik qui a encadré les manifestations du 11 décembre 1960 dans la Capitale (ALILAT, 2007:1), C'est pourquoi il n'est pas étonnant que le journaliste Yves Courrière ait mis en scène le témoignage de ce vieux militant dans son fameux livre sur la guerre d'Algérie (COURRIERE, 1968-1970:623).

Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

b) L'ouvrage de Rachid Adjaoud a mis l'accent sur des problèmes importants rencontrés par les dirigeants de la révolution, notamment en Wilaya III. C'est le cas par exemple de celui de la gestion du nombre important des étudiants qui étaient montés en force après la grève de 1956. C'est l'une des raisons qui a poussé le colonel Amirouche à les envoyer à Tunis. On peut compléter le récit de Rachid Adjaoud en se rapportant au livre du Général major Hocine Benmaalem (pour les étudiants, voir (BENMAALEM, 2014: 256) ou bien à celui du fils de Cheikh Tahar Aït Aljet (pour les enseignants, voir (AIT ALJET, 2018:112), ainsi que la Fig. 1 pour Cheikh Saïd Ouboudaoud). Il en est de même pour les conséquences suite à leur disparition. Ainsi, les cousins Mohand Saïd Aïssani et Rachid Alilat sont montés ensemble au Maquis à l'appel (à la grève) de 1956. Descendant de familles connues dans une ville bien quadrillée (Sidi Aïch), leur disparition n'est pas passé inaperçue et leurs parents ont dû à gérer cette situation. C'est Mansour Alilat qui leur fit passer le poste de garde « al-`Assa » (cachés dans la malle de sa voiture). Puis, Mohand ou Idir Aïnouche prendra le relais à partir des montagnes des Ath-Waghlis pour les déposer en direction de l'Akfadou chez les Ath Mansour.

c) Dès la fin du congrès de la Soummam, Rachid Adjaoud a intégré la garde rapprochée du colonel Amirouche. Son récit met en avant les relations respectueuses qui existaient avec son chef. Cependant, d'autres témoignages qui paraissent tout à fait anodins peuvent permettre aux historiens de tirer des conclusions tout à fait pertinentes. Ainsi, Djoudi Attoumi, dans plusieurs de ses livres consacre un paragraphe au sous-lieutenant Mohand Saïd Aïssani (1936 – 1959), qui avait été le dernier secrétaire particulier du chef de la Wilaya III (ATTOUMI, 2016: 179 – 183). Grièvement blessé lors de l'opération de Bou Saada qui a vu la mort d'Amirouche et Si El-Houes, il sera froidement assassiné dans sa cellule (ATTOUMI, 2016: 181). En effet, bien avant de se mettre à écrire ses livres, Djoudi Attoumi m'avaient raconté qu'il avait personnellement assisté à une scène ahurissante au niveau du PC de la Wilaya III. Il s'agit de l'histoire du tabac à chiquer et de l'isolement pour les discussions : « Amirouche le toisa, puis le salua d'une manière courtoise. Le lendemain, il le prit à part et une discussion prolongée s'engagea entre les deux hommes. Nous remarquions qu'un courant de sympathie est passé entre eux. Désormais, ils se voyaient souvent au point où Mohand Saïd devint le conseiller d'Amirouche. Il nous semblait déceler une certaine familiarité entre eux. Nous les voyons souvent à l'écart en train de discuter à bâton rompu et Amirouche en était visiblement heureux. Mohand Saïd, toujours emporté par la discussion se permettait des droites et Amirouche fermait les yeux sur certaines permissivités. J'étais un peu à l'écart des deux hommes en pleine discussion lorsque je vis Mohand Saïd, ses mains dans la Kachabia se tournant vers moi pour chiquer. J'étais ahuri sachant la sévérité de notre chef sur le

tabac. Mais il n'en fût rien ; lorsque Mohand Saïd se tourna vers son interlocuteur pour continuer la conversation, Amirouche, avec un rire malicieux, lui fit un signe de tête, toujours souriant, une manière de lui dire qu'il n'était pas dupe, mais qu'il fermait les yeux » (ATTOUMI, 2016: 182).

d) Rachid Adjaoud a été un acteur direct de la Bleuïte. Certes, il donne des détails sur le déclenchement de l'affaire. Cependant il est très avare sur ce qui s'est passé, notamment sur la désignation des suspects et sur la conduite des interrogatoires. Pour avoir des détails sur ces actions, il faut recourir à des témoignages écrits disponibles dans Asselate (ASSELATE, 2015:199), Hamou (HAMOU, 2018: 217)., Malheureusement, nous n'avions pas eu le temps de recueillir le témoignage de notre ami Mouloud Ouardani (cf. dans Asselate Mokhtar) (ASSELATE, 2015:207).

e) Rachid Adjaoud a consacré un paragraphe à l'affaire dite « des congressistes » (exploitée par l'ennemi sous le nom des « officiers libres »). Il est possible de compléter son récit (notamment en ce qui concerne les causes), en se rapportant à un document d'archive publié par Hocine Allouache dans son livre (ALLOUACHE, 2018: 359 – 361). Il s'agit d'un rapport rédigé par le sous-lieutenant Rachid Alilat, alias « Rachid UGTA », qui décrit en détail la situation de la Wilaya III (notamment, l'état du commandement) (ALLOUACHE, 2018: 359 - 361).

f) Enfin, il est possible également de compléter le récit de Rachid Adjaoud relatif aux différentes opérations menées sur le territoire de la Wilaya III. C'est le cas par exemple pour la description précise de l'embuscade dite « du pont de S'Fayeh » à Acif el-Hammam le 11 juin 1960, en faisant un recoupement des informations contenues dans les récits de deux acteurs majeurs de cette embuscade, à savoir Mokhtar Asselate (ASSELATE, 2015:247) et Hocine Allouache (ALLOUACHE, 2018: 168)

8. La Société savante Gehimab et l'histoire du mouvement national et de la guerre :

Des anciens combattants qui avaient assisté en décembre 1991 à l'Assemblée Générale constitutive de la Société savante Gehimab avaient demandé d'élargir les axes de recherche de la future association aux périodes du mouvement national et de la guerre de libération. Mais, à l'époque, nous avons volontairement limité les travaux de recherche à la période médiévale (11^{ème} – 16^{ème} siècle), avec une orientation vers l'histoire des sciences. Deux événements nous ont finalement contraints à travailler sur ces axes (mouvement national, guerre de libération) sans pour autant les intégrer dans notre domaine de compétence :

a) Après le succès retentissant de la Méga – exposition „*Afniq n'Ccix Lmuhub : une bibliothèque de manuscrit au fin fond de la Kabylie*“ (1996), les pouvoirs publics (APC de Seddouk, comité de village de Seddouk ou Fella, APC d'Ighil Ali, Association Nadi El Mokrani Qal'a n'Ath Abbas, Wilaya de Béjaïa) nous avaient pressé d'intégrer les comités d'organisation

Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

pour la célébration du 125^{ème} anniversaire de l'insurrection de 1871 (le 08 avril 1996 à Seddouk) et de la mort de Hadj El Mokrani (le 05 mai 1871 à la Qal`a). Cet engagement est à l'origine des travaux du Gehimab sur la contribution intellectuelle de Cheikh Aheddad et sur l'identification du mouvement intellectuel des Bibans.

b) Lors des préparatifs du Colloque International „*Béjaia et sa région à travers les siècles : Histoire, Société, Sciences, Culture*“ (novembre 1997), nous avons beaucoup échangé avec Mohand Amokrane Harani (qui assurait les préparatifs des documents du Colloque au niveau de son imprimerie). Ce n'est que le jour de sa mort que nous avons appris qu'il avait été officier de l'ALN dans les maquis de la Wilaya III. Il en est de même pour Mouloud Ouardani, alors responsable de l'O.N.M. (Organisation Nationale des Moudjahidine) de la Wilaya de Béjaia. Malgré nos nombreuses discussions, ce n'est que bien après sa mort que nous avons appris qu'il avait failli être victime de la bleuïte et qu'il avait joué un rôle dans la tentative de conciliation lors de l'affaire dite „des congressistes“ (les officiers libres) (ASSELATE, 2015:).

Dès lors, nous nous sommes attelés à recueillir les témoignages (sur des sujets en rapport avec nos axes de recherche) des anciens, et qui ont accompagné les activités du GEHIMAB ces trente dernières années. Parmi ceux qui sont aujourd'hui décédés, citons Larbi Alilat (voir Fig. 7), Rachid Alilat (Fig. 2), Danielle Minne (AISSANI,2021:7), Abdelkader Djerroud (voir Fig. 9), Abdelhafid Amokrane (Fig. 8), Zahir Iheddaden (Fig. 14), Rédha Malek (Fig. 13), ... Ainsi, les témoignages de Hocine Benmaalem (Fig. 11), Rachid Adjaoud (Fig. 2) et Djoudi Attoumi (Fig. 15) relatifs au rôle de la Zawiyaa Ouboudaoud de Taslent lors de la guerre de libération avaient été recueillis en 2018 avant leur décès (AISSANI,2020:1).

Nous avons également profité de certaines activités pour recueillir des témoignages spécifiques de Djamilia Bouhired (Fig. 9), Ali Haroun (Fig. 11), Saïd Chibane (Fig. 2), Mustapha Ikhlef (Fig. 4), Abdelkader Belaoud, Larbi Mezouari, Rachid Aïssat,... Ce n'est pas leur parcours qui nous intéressait, mais simplement d'obtenir les précisions sur la situation de certaines régions durant les périodes du mouvement national.

Dans la foulée, nous avons piloté l'organisation de deux manifestations, à la demande de comités de village, des familles et d'institutions de l'état (Direction de Moudjahidine, Ministère des Affaires Etrangères,) :

- En 2013 : Production d'une exposition de documents historiques (et édition d'une plaquette – magazine) à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la mort du Commandant Kaci (GEHIMAB ASSOCIATION, 2013:1 - 6).

- En 2014 : Organisation d'un colloque national et édition d'un ouvrage à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la mort de Mohand Chérif Sahli (GEHIMAB ASSOCIATION, 2014:100).

Conclusion:

Dans une interview à El Watan relative au livre « Lakhdar Bentobal » (Chihab Editions, novembre 2021), Daho Djerbal revient sur ce qu'il estime être le travail académique de l'historien en Algérie. Il déclare que « *Charles Robert Ageron et tous les historiens évoluant dans le cadre académique considéraient que la seule source valide, valable vérifiée et vérifiable est la source écrite pour l'écriture de l'histoire, et que toute autre source, en particulier la source orale, ne fait pas partie des ressources reconnues. Ceci signifie donc que cette source orale peut, certes, être considérée comme autobiographie ... mais pas un document fiable* » (DJERBAL, 2021:6). Or, les documents écrits du point de vue du mouvement national et du FLN et de l'ALN sont très rares. D'un autre côté, le passé militant de certains acteurs de la guerre de libération est important pour éclairer certains événements. C'est pourquoi dès 1975, Mohamed Harbi avait souligné la nécessité de « *ré-apprécier d'une manière critique les éléments révolutionnaires accumulés dans la société algérienne avant le 1^{er} novembre 1954 et interroger l'histoire du PPA/MTLD dont sont issus les militants* » (AISSANI, 2021:112).

J'ai eu l'honneur et le privilège de rencontrer à plusieurs reprises Rachid Adjaoud ces dernières années. Sur le terrain, il s'est dépensé sans compter pour être fidèle à ce devoir de mémoire. Très tôt, il a compris que les jeunes étaient avides de connaître « sa » version de cette guerre de libération qui a tant émerveillé le monde entier. En effet, seul le témoignage est irremplaçable. « *Même s'il est subjectif, il a été vécu, il est donc authentique* » !

Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

Les annexes :

Fig.1 : le laissez -passer de Cheikh Saïd Ouboudaoud signé par le Commandant Amirouche en 1957)

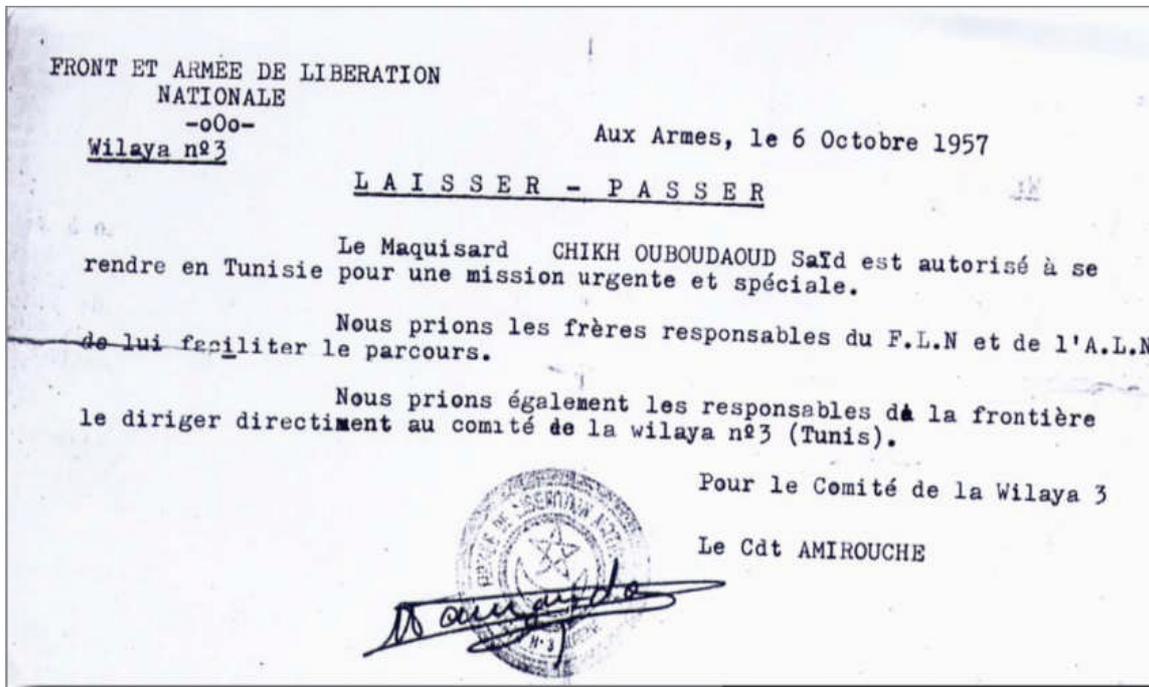


Fig.2 : Les témoignages de Rachid Adjaoud et de Hocine Benmaalem relatifs à l'implication de la Zawiyia Ouboudaoud de Taslent dans la révolution ont été publiés dans le dossier préparé par la Société savante Gehimab en 2018 (revue Mémoire n° 3, pp. 87 - 88)



Dossier

La Zawiyia et la guerre de libération nationale

« Dès le déclenchement de la révolution, toute la Zawiyia et la famille Ouboudaoud se rangèrent aux côtés de l'Armée de Libération »

Par Rachid Adjaoud *

En soulignant le rôle joué par la Zawiyia de Tamokra et de Cheikh Tahar Ait Aldjet, actuellement membre influent du Haut Conseil Islamique, il serait injuste de ma part de garder le silence sur deux autres Zawiyia qui ont tant donné à la révolution : la Zawiyia de Taslent et celle de Tassamerte (près de Zemmoura - Bordj Bou Arreridj).

Adjaoud Meïd Saïd



La Zawiyia de Taslent, sise dans la commune d'Ighram - Akbou, fondée par Si Saïd Ouboudaoud qui rayonna sur toute la région et même au-delà, puisqu'elle recevait des étudiants des autres wilayas, en particulier, des Hauts Plateaux et de Grande Kabylie. Les activités de la Zawiyia étaient toujours teintées de nationalisme et la politique y occupait une place prépondérante. Le Caïd de l'époque et l'administrateur de la Commune Mixte d'Akbou avaient bon œil sur ce qui se tramait à l'intérieur et, souvent, des descentes de police y étaient diligentes. Dès le déclenchement de la révolution, toute la Zawiyia et la famille Ouboudaoud se rangèrent aux côtés de l'Armée de Libération. Ses locaux servirent



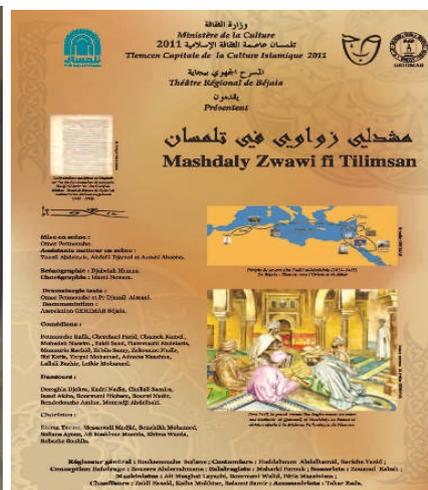
Fig. 3 : Djamila Bouhired, héroïne de la bataille d'Alger, marraine du Musée de l'eau (Toudja) et Abdelkader Guerroudj, ancien condamné à mort (2009)



Fig.4 Mouloud Ouardani, alors Secrétaire de l'O.N.M. de la Wilaya de Béjaia, lors du Colloque International sur le jurisconsulte al-Waghli (2004)



Fig. 5: Le Professeur Saïd Chibane durant la préparation du texte du spectacle « Mashdaly Zwawi fi Tilimsan » (Alger, 2011)



Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

La liste bibliographique :

- Les archives :

1. Adjaoud R., « *Guerre de libération : récits et témoignages* », 04 parties, 2015, Manuscrit, Archives de la Société savante Gehimab.

- Les sources écrites

1. Adjaoud R., « *Le dernier témoin* », Casbah Editions, 2012.
2. Alilat R., *Rapport sur la situation de la Wilaya III ayant conduit à l'affaire des congressistes*, In the Book « Allouache H., *La mémoire, l'ultime devoir d'un maquisard*, Ed Baghdadi, 2018.
3. Allouache H., *La mémoire, l'ultime devoir d'un maquisard*, Baghdadi Ed., 2018.
4. Benmaalem H., *Mémoires : La guerre de libération nationale*, Tome 1, Casbah Editions, 2014.
5. Hamane., « *Rachid Adjaoud, acteur et témoin de la guerre d'indépendance* », Site internet du village Seddouk Ou Fella, 31 octobre 2014. <https://seddouk-ouffella.com/2014/10/31/rachid-adjaoud-acteur-et-témoin-de-la-guerre-dindependance/>

- Les témoignages :

1. Aïssani D., « *A propos du mouvement national et de la Guerre de Libération* », synthèse de discussions (Larbi Alilat, Hocine Benmaalem, Ahmed Hadj Ali, Djoudi Attoumi, Mostefa Lacheraf, Rédha Malek, Ali Haroun, Djamilia Bouhired, Abdelkader Guerroudj, Mouloud Ouwardani, Mohand Amokrane Harani, Abdelkader Belaoud, Yacef Saadi, Bachir Bouali, Hocine Allouache, Larbi Mezouari, Mokhtar Asselate,...). Archives de la Société savante Gehimab.

- Les études (livres et articles) :

1. Adjaoud R., « *Le dernier témoin* », Casbah Editions, 2012.
2. Aïssani D., *Sur le parcours militant du Professeur Zahir Iheddaden*, Salon du Livre, Tizi Ouzou, Novembre 2018.
3. Aïssani D., « *Mémoires de guerre et écriture de l'histoire de la révolution* », Journée Nationale du Chahid, Maison de la Culture, Béjaia, février 2020.
4. Aïssani D., « *A propos de Danielle Minne et de Abdelkader Guerroudj* », Préface au livre du Dr H.M. Triki Yamani, « de Lalla Setti à Yemma Gouraya », Qatifa Ed., 2021.
5. Aïssani D., « *Le Dr Aïssani Ahmed ben Ammar (1917 – 2000) : PPA/MTLD, Langue berbère et journalisme des années 1940* », Revue Mémoire n° 4, décembre 2021, pp. 92 - 113.
6. Aït Aljet M.S., *Périple d'un siècle (à propos du parcours de Cheikh Tahar Aït Aljet)*, Ed Necib., 2018.
7. Asselate M., *Pour que nul n'ignore et n'oublie*, A compte d'auteur, 2015.
8. Attoumi D., *Le colonel Amirouche, entre légende et histoire*, Hasnaoui Ed., 2004.
9. Attoumi D., *Le colonel Amirouche, l'heure de vérité*, Rym Ed., 2016

10. Courrière Y., *La guerre d'Algérie* (4 tomes), Fayard Ed., 1968 – 1970.
11. Gehimab' Association, Comité de village El Maten et Famille Hamäi, *10^{ème} anniversaire de la mort du Commandant Kaci*, Gehimab Editions, 2013.
12. Gehimab's Association, *Mohamed Chérif Sahli (1913 – 1989)*, Actes du Colloque National, Sidi Aïch, Gehimab Ed., Mai 2014.
13. Hadibi M.A. et Fanny Colonna, « *Le Groupe d'Etudes sur l'Histoire des Mathématiques à Bougie médiévale : une association indépendante à la recherche du patrimoine d'une ville et sa région dans l'Algérie d'aujourd'hui* », Thèse de Doctorat, E.H.E.S.S. Paris, 2006.
14. Hadibi M.A. et Fanny Colonna, « *Le Groupe d'Etudes sur l'Histoire des Mathématiques à Bougie médiévale : une association indépendante à la recherche du patrimoine d'une ville et sa région dans l'Algérie d'aujourd'hui* », Revue Insaniyat, Crasc Oran, 2008.
15. Hamou A., *Akfadou : un an avec le colonel Amirouche*, Casbah Ed., 2018.
16. Haroun A., *La 7^e Wilaya. La guerre du FLN en France (1954-1962)*, Seuil Ed., Paris, 1986.
17. Ihaddaden Z., *Itinéraire d'un militant : témoignage*, Dahlab Ed., 2018..

- La presse (les journaux):

1. Alilat L., *Que la vérité soit !*, El Watan du 21 mai 2007.
2. Alilat L., *1960 : l'année de toutes les turbulences*, El Watan du 09/01/2007